

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 88 (1961)  
**Heft:** 12

**Artikel:** Poètes wallons d'aujourd'hui  
**Autor:** Perrochon, Henri  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-232546>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Poètes wallons

par Henri PERROCHON, président des écrivains vaudois

## d'aujourd'hui

*Les dialectes sont encore fort vivants en Wallonie. Il y a quelques années, M. Paul Bay, poète, romancier et essayiste, et qui s'intéresse à nos patois et lit avec attention le Conteur romand, en avait montré la variété dans une étude originale ; il souhaitait même une sorte de concentration qui aurait renforcé leur pouvoir. Aujourd'hui, dans la Collection Unesco d'œuvres représentatives (série européenne), le professeur Maurice Piron, de l'Université de Gand, mais natif de Liège, publie une anthologie : Poètes wallons d'aujourd'hui. Ces textes sont accompagnés de leur traduction française et précédés d'une introduction documentée. Il s'agit, avant tout, de poètes contemporains. A part Franz Dewandelaer, qui fut un remarquable animateur, tous ces poètes vivent encore, et si plusieurs sont nés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou au début de notre siècle, d'autres appartiennent à des générations plus jeunes ; ainsi, trois d'entre eux sont nés entre 1925 et 1930.*

Les poèmes cités représentent divers dialectes et diverses variétés de ces dialectes, qu'ils appartiennent au Brabant, à la région liégeoise, à Namur ou aux Ardennes ; mais tous frappent par leur inspiration moderne.

Le réveil des dialectes wallons date de 1850 environ, avec Nicolas Defrecheux et quelques bons poètes qui, comme Mistral et Roumanille dans le Midi, provoquèrent une véritable renaissance. A la veille et au lendemain de la guerre de 1914, cette littérature s'enrichit d'une sensibilité plus affinée par le souci d'une forme plus parfaite. Et depuis, la poésie wallonne s'engagea dans des voies inattendues ; aujourd'hui, elle se situe à un niveau esthétique et humain qu'elle n'avait pas encore atteint.

Littérature longtemps avant tout populaire, elle a étendu son domaine.

Certes, elle demeure populaire, mais elle est aussi passionnée de recherches esthétiques, et certains de ses tenants subissent des influences nouvelles, voire proches du surréalisme.

Sans abandonner son lyrisme sentimental, cette littérature est parfois pénétrée de réalisme. Elle chante le labeur ardu des ouvriers ; elle accueille la souffrance du monde ; elle mêle à l'humour la satire véhémence. D'autres gardent à la terre une préférence âpre et tendre ; ainsi Willy Bal, qui n'oublie pas les années tragiques : alors que les foins attendaient en vain d'être fauchés et que les mitrailleuses sarclaient à travers la jeunesse, Willy Bal trouve des accents très personnels pour dire la puissance du pain ou le charme des vieilles maisons paysannes au moment de la sieste :

Lès viyès, viyès bounes djins qu' s'assoupich'neut paujêres  
 An-n- aspoyant leû tiesse conte èl dos dèl tchèyére...  
 El gris marou somîye dèdins l' foncha dou skouù,  
 Et toute èl mézonéye soudje èt rève dès vîs djoüs  
 Et l' grande ôrlodje an tchinne bârloke ès' pwès tout doûs...  
 Trwès eûres son'neut ; l' mézo va sè r'mète à ranch'ner.  
 El coq'mâr tchante su l'bûse ; bin râde faura r'ciner.

*Les vieilles, vieilles bonnes gens qui somnolent paisibles,  
 En appuyant la tête au dossier de la chaise...  
 Le chat gris sommeille au creux du tablier,  
 Toute la maisonnée songe et rêve des vieux jours,  
 La grande horloge de chêne balance son poids, très doux...  
 Trois heures sonnent ; la maison commence à s'agiter...  
 La bouilloire chantonne sur le poêle ; bientôt, l'heure du café.*

La littérature dialectale peut être envisagée de manières fort différentes. On peut y voir la survivance du petit pays, une émanation des milieux locaux, de leurs traditions. On peut y voir l'illustration d'un patrimoine linguistique, la volonté de sauver la langue des ancêtres par le chant des poètes, ainsi en Gruyère. M. Piron voit

dans la littérature dialectale wallonne actuelle le désir de s'affirmer comme instrument de création, alors que la langue comme moyen de communication devient désuète.

Quoi qu'il en soit, les écrivains wallons dialectaux ne sauraient laisser indifférents ceux qui, chez nous, se passionnent pour nos vieux langages.

## SI VOUS ALLEZ...

*... à Froideville, vous ne retrouverez plus le pont qui remplaça la planche où, selon Louis Favrat, Lise, allant au marché, se rompit bras et jambes, passa trois mois au lit et ne s'en releva qu'en s'appuyant sur deux béquilles. Par contre vous remarquerez au pilier public, ornant le papier officiel, l'écu de la commune, portant une croix et une charrue. En adoptant cette armoirie, Froideville a voulu rappeler sa libération obtenue en 1455 de la servitude vis-à-vis de l'abbaye voisine de Montherond, dont les habitants étaient taillables à merci. A cet acte mémorable assistaient Jean de Chesaulx, abbé du monastère de Thèle, autrement Montherond, avec dix religieux, représentant le couvent d'une part et d'autre part, pour la communauté, Jacques Trion, Jean Mermod, Jean et Pierre Brunat, Jordan Martin, Pierre Trion et Girard Martin. De toutes ces familles, seule celle des Martin existe encore et elle est bien vivante. Il est probable que les Brunat sont devenus les Burnat, dans quel cas ils auraient encore des représentants aujourd'hui.*

Ad. Decollogny.